

Thibault LE TEXIER
HISTOIRE D'UN MENSONGE
ENQUETE SUR L'EXPERIENCE DE STANFORD
Éditions la découverte, Paris, 2018

Avec les expériences de Solomon ASCH (1951, pression de conformité), de MILGRAM (1960-1963, soumission à l'autorité), de ROSENTHAL et JACOBSON (1968, effet Pygmalion, prophétie auto-réalisatrice), celle de Philip ZIMBARDO à Stanford (1971) est sans doute une des plus connues (et citées) de l'histoire de la psychologie sociale. Ses conclusions sont partout reprises, affirmant que l'habit fait le moine : prenez d'innocents étudiants sans traits pathologiques particuliers, demandez-leur de jouer le rôle de gardiens de prison et donnez-leur quelques autres étudiants tout aussi innocents à garder, et vous constaterez qu'ils deviennent en quelques jours des sadiques sans pitié, abusant de leur pouvoir à un point tel qu'il faut arrêter l'expérience au bout de 6 jours alors qu'elle était prévue pour deux semaines. Cette conclusion est à la fois sensationnelle, effrayante... et soulageante puisque c'est le contexte qui est responsable de cette perversité, c'est le rôle et non son interprète.

ZIMBARDO a fait sa carrière, et une bonne partie de la réputation de l'université de STANFORD, à partir de cette « expérience », citée dans tous les manuels de sociologie et de psychologie.

Il y a pourtant un souci : tout le protocole de l'expérience est bidonné ; l'expérience n'a rien de scientifique ; elle ne prouve rien ; son succès est davantage médiatique que scientifique, les conclusions étaient écrites avant la réalisation !

Le livre de Thibault LE TEXIER retrace son enquête hyper documentée, conduite pendant de nombreuses années, nourrie de documents consultables (il nous est possible d'aller les retrouver sur l'internet), et de témoignages qu'il est allé recueillir sur place. Il démontre pas à pas la non validité des conclusions pourtant si souvent, et facilement, reprises. L'absence de regard critique, ou plutôt le peu d'écho rencontré par ceux qui ont critiqué l'expérience, car il y en a eu, pose un problème auquel l'auteur répond en fin d'ouvrage.

Ce livre est donc passionnant à plus d'un titre : enquête précise et méticuleuse il invite le lecteur à développer une réflexion documentée, loin des généralisations faciles ; en même temps, c'est une leçon de méthodologie scientifique ; c'est aussi une réflexion sociologique sur l'histoire des idées ; et un témoignage intéressant sur l'influence des médias et leur art de flatter et construire l'opinion.

A nous d'en tirer des leçons vis-à-vis de nos enthousiasmes plus ou moins orientés par la doxa de l'époque.

D'une certaine manière, si les conclusions tirées de l'expérience de Stanford sont fausses en ce qui concerne les prisons, leurs gardiens et les prisonniers, elles sont pourtant exactes si on les rapporte à l'expérience elle-même : c'est bien le contexte créé de toutes pièces par les expérimentateurs qui a en grande partie produit les comportements surjoués des sujets de l'expérience, même si ces derniers avaient une marge de manœuvre dans leur interprétation. Marge de manœuvre soigneusement oubliée dans les conclusions présentées au public. Les attentes de ZIMBARDO ont totalement faussé le déroulement et les résultats de sa mise en situation.

Thibault LE TEXIER
HISTOIRE D'UN MENSONGE
ENQUETE SUR L'EXPERIENCE DE STANFORD
Éditions la découverte, Paris, 2018

Malgré toutes les preuves accumulées, Thibault LE TEXIER reste très mesuré à l'encontre de ZIMBARDO dont il reconnaît les multiples qualités. Parmi celles-ci, sa capacité à mettre en valeur son travail en direction du grand public par son utilisation intelligente des médias. Les journalistes, dont le sensationnel est la nourriture principale, ont été associés à son expérience avant même qu'elle ne soit commencée... et ses hypothèses déjà « vendues » comme des conclusions !

L'analyse de ce succès est mise en contexte, et, ce qui n'est pas fait pour me déplaire, elle est même mise en *contextes*, au pluriel.

En plus de la logique grand spectacle-idées simples des médias, l'intérêt de prestige de Stanford, celui des financements par les militaires, la guerre du Vietnam et l'idéologie pacifiste du temps, le contexte idéologique anti-autoritaire,... les causes sont multiples qui font que ZIMBARDO a eu une carrière plus que confortable, alors que MILGRAM a été désavoué à propos de son expérience pour des raisons éthiques et que sa carrière en a été plus que ralentie !

Sans aller jusqu'à la tricherie de cette expérience, il y a, me semble-t-il, dans les sciences sociales, des traces de son esprit : la défense des opprimés, le côté anti-establishment, le sociologue-avocat des minorités opprimées, toutes ces tendances sont bien présentes encore aujourd'hui en sociologie.

C'est même pourquoi elle est parfois taxée de nourrir une culture de l'excuse, ce dont les professionnels se défendent vigoureusement. Pourtant, le choix des sujets travaillés dans ces disciplines est représentatif de cette tendance à défendre une partie d'un système davantage que de l'analyser dans sa complexité, c'est-à-dire ses contradictions internes. Depuis BOURDIEU et FOUCAULT, le sujet de la domination, et celui des droits des minorités sont des créneaux « ordinaires » pour des recherches sociales. Si une critique forte doit être faite de nos organisations actuelles, je ne suis pas certain que la description répétée en termes de dominants/dominés, bourreaux/victimes permettent autre chose qu'attiser souffrances et violences. Cet axe d'analyse est certes « vrai ». Mais il n'est que partiel, et, en particulier, il déresponsabilise tout en cherchant à mobiliser. Ce qui donne une orientation très particulière à cette mobilisation.

Et je ne suis pas certain qu'inverser des relations de domination fasse réellement reculer les rapports de domination. Je crains que cela ne fasse que les perpétuer, en permutant les places, sans pour autant remettre en question la règle du jeu.